

# Le catéchisme œcuménique, ça marche



A La Roche, les enfants d'une classe enfantine chantent avec leurs enseignantes, l'une catholique, l'autre protestante, au sein d'un cercle joyeux et insouciant des différences confessionnelles. © Apic

23.08.2014

**Bâtisseurs de ponts (7) • Le catéchisme œcuménique dans le canton de Fribourg crée des synergies. Céline Ruffieux-Morel, catholique, et Pierre-Philippe Blaser, réformé, dévoilent leurs motivations et leur vision du projet.**

RAPHAËL ZBINDEN, APIC

Dans le canton de Fribourg, les cours de catéchisme à l'école enfantine sont donnés depuis deux ans sur une base œcuménique. Deux responsables de cette démarche, Céline Ruffieux-Morel, formatrice œcuménique de confession catholique, et Pierre-Philippe Blaser, président du Conseil synodal de l'Eglise évangélique réformée dans le canton de Fribourg, expliquent comment la petite passerelle catéchétique a jeté les bases d'un plus grand pont.

Sous le ciel radieux d'une matinée de juin, à La Roche, les enfants d'une classe enfantine chantent avec leurs enseignantes, l'une catholique, l'autre protestante, au sein d'un cercle joyeux et insouciant des différences confessionnelles. Comme dans la classe gruérienne qui nous accueille, ce sont de tels «binômes» qui s'efforcent d'éveiller la foi chrétienne chez les élèves de quatre à cinq ans.

La démarche d'enseignement œcuménique a été induite par une modification de la loi scolaire qui a fait passer l'école enfantine dans le cursus de l'école obligatoire. Une unité de cours par semaine s'est ainsi retrouvée à disposition des deux Eglises reconnues dans le canton de Fribourg. La question leur a donc été posée de ce qu'elles voulaient faire de cette unité. «Et c'est en discutant, qu'on s'est rendu compte qu'il était beaucoup plus riche de travailler de manière œcuménique», relève Céline Ruffieux-Morel.

Le son de cloche est le même chez les protestants. «Tout en étant important pour l'enfant de pouvoir se construire, au niveau de son identité, dans une tradition donnée, nous avons tous le devoir de nous intéresser aux autres, de les découvrir, de nous enrichir de leurs différences», lance Pierre-Philippe Blaser.

## Des aspects communs

La démarche, qui est toujours en phase pilote, a nécessité une formation spéciale interconfessionnelle de 30 heures, donnée à 44 personnes depuis 2013. Le principal défi, aux dires des deux responsables interrogés, a été de définir des objectifs théologiques et religieux communs. La formation s'est principalement efforcée de donner aux enseignants des pistes pour construire un contenu de cours cohérent et réellement œcuménique.

«Il y avait au départ beaucoup de méconnaissance des uns et des autres», souligne Céline Ruffieux-Morel. La formatrice raconte que le simple signe de croix au début des prières a donné lieu à un ardent débat. Les responsables ont choisi de travailler sur des aspects généraux de la foi chrétienne, tels que l'éveil à la prière, les questions existentielles, le lien avec les fêtes liturgiques et les éléments de la foi chrétienne que les enfants rencontrent dans leur vie quotidienne.

Autant Pierre-Philippe Blaser que Céline Ruffieux-Morel assurent qu'il n'y a pas eu de «liste de sujets à éviter». Les différences confessionnelles ne sont d'habitude pas évoquées, mais elles pourraient très bien faire partie du contenu d'un cours si elles sont présentées d'une manière «non prosélyte» et mises dans un contexte de connaissance de l'autre.

## Rencontres étonnantes

La formatrice catholique décrit ainsi les rencontres «étonnantes» qui se sont produites entre participants des deux christianismes. Pierre-Philippe Blaser comme Céline Ruffieux-Morel soulignent que ces cours de formation ont amené les uns et les autres à redéfinir leur identité confessionnelle. Quelle est ma foi? Que veux-je transmettre? Autant de questions auxquelles ont dû se confronter, non seulement les participants à la formation, mais également les parents d'élèves.

Céline Ruffieux-Morel est très heureuse d'avoir pu interroger, à travers la discussion, ses croyances en tant que catholique. Elle assure, sur le plan personnel, avoir vécu un rapprochement avec les protestants. Pierre-Philippe Blaser relève, au même titre, que l'expérience a été une excellente occasion de créer un lien avec la tradition catholique.

## Retours positifs

L'Eglise évangélique réformée du canton de Fribourg travaille avec le vicaire épiscopal catholique, Mgr Rémy Berchier, à une charte pour des missions communes, qui définirait un certain nombre de fondamentaux sur la manière pour les deux Eglises d'œuvrer en commun. Dans le cadre catéchétique, le projet - encore embryonnaire, comme le précise Pierre-Philippe Blaser - permettrait à un enseignant qui aurait par exemple dans sa classe un seul élève protestant de prendre en compte au mieux sa différence et sa sensibilité.

# Sur chaque rive, un bâtisseur de pont

**Céline Ruffieux-Morel** est née à Bulle, en 1973, d'un père protestant et d'une mère catholique. L'œcuménisme est donc pour elle quelque chose de tout à fait naturel. Dans son chemin de vie, elle avoue être passée «par des sentes escarpées, des avenues lumineuses, des routes goudronnées de frais et des ruelles cahoteuses». Parallèlement à une carrière académique en psychologie cognitive et développementale à l'Université de Fribourg, elle a élevé cinq enfants et s'est activement engagée dans l'Eglise catholique, notamment dans des équipes d'éveil à la foi.

Suite à un accident de voiture, en 2006, elle a redéfini ses activités professionnelles et s'est engagée davantage dans l'Eglise en effectuant divers cursus à l'Institut de formation aux ministères, à Fribourg. Elle est tout naturellement devenue formatrice dans le service de catéchèse catholique du canton de Fribourg. Sa fonction de formatrice œcuménique a ajouté une pièce à sa déjà riche expérience de la diversité. Car, comme elle le dit avec poésie: «A chaque pas, des cailloux se sont fixés sous mes chaussures et, aujourd'hui, tous ensemble, ils forment une mosaïque pleine de couleurs et de reliefs.»

**Pierre-Philippe Blaser** est né en 1968 dans une famille protestante du canton de Neuchâtel. Ses études et sa carrière professionnelle l'ont néanmoins amené à s'immerger dans le monde catholique. Son parcours l'a tout d'abord conduit à Bruxelles, où il a choisi d'étudier la théologie. Il a occupé ensuite un ministère pendant sept ans, en compagnie de sa femme, à Chatel-Saint-Denis. Et développé dans les années 2000 une première expérience de catéchisme œcuménique, au niveau de la 6e primaire. Dans le chef-lieu veveysan, il a vécu un «printemps de l'œcuménisme», activé par l'arrivée importante de protestants vaudois. A cet égard,

il salue «l'accueil chaleureux réservé aux protestants par les catholiques fribourgeois», plus «ouverts» que ce que l'on pouvait penser jadis. Plus tard, il a enseigné les «grands courants religieux» au Collège des Humanités de l'EPFL, à Lausanne. Actuellement pasteur à Môtier-Vully, il poursuit ses initiatives de rapprochement des différentes confessions. Il a récemment emmené des élèves de l'école secondaire de Morat réunissant protestants, catholiques, sans-confession et musulmans dans une visite des divers lieux de culte de la région. *RZ/DR*